

## Mare Seye

### Entretien du 1er mai.

#### !Comment as-tu commencé l'aïkido ?

J'ai commencé l'aïkido en 1987, en novembre. J'avais eu une petite expérience quelques années avant, mais je n'avais pas eu le temps d'en faire sérieusement. J'y allais une fois par semaine, je n'étais pas très régulier mais cela me plaisait bien et je me suis dit que je n'avais pas envie de pratiquer dans ces conditions. Donc je me suis arrêté, j'ai attendu cinq ans pour reprendre et j'ai dit alors à mon entourage : « lundi, mercredi, vendredi, je ne suis là pour personne, quoi qu'il se passe ».

#### !Tu avais pratiqué d'autres arts martiaux, avant ?

J'ai fait un peu de judo quand j'étais enfant. J'ai commencé à 5 ans comme beaucoup d'enfants et puis à 12 ans, j'étais moins motivé et j'avais souvent des blessures, j'avais des problèmes de hanche, d'épaule, j'arrêtais, je reprenais et je me re-blessais. J'avais envie de faire un art martial, mais je n'étais pas un compétiteur-né, je n'aimais pas la compétition. Je me souviens de ma première compétition, c'était l'ouverture des championnats d'Espagne, qui comportait des compétitions enfants ; je ne l'ai jamais faite, parce que j'ai trop paniqué. Je n'étais pas un bon compétiteur parce que je n'avais pas cet esprit

« c'est lui ou moi ». Les gens avec qui, à l'entraînement, je n'avais aucune difficulté technique me dépassaient largement le jour de la compétition car eux étaient motivés, ils étaient à 200 %, alors que je n'étais qu'à 50 % ; je me faisais battre régulièrement. Donc je n'étais pas un bon compétiteur.



#### !Et aujourd'hui ?

Je ne vois pas les choses comme ça, on ne pratique pas de cette façon à l'aïkido : il y a des rôles définis, c'est « lui 'et' moi » et non pas « lui 'ou' moi » ; c'est « lui 'avec' moi » et « moi 'avec' lui », c'est donc très différent comme état d'esprit.

#### !Quel âge avais-tu en 1987, quand tu as commencé ?

J'avais 23 ans, je n'ai pas commencé très tôt. Parfois je pense que c'est dommage parce qu'il y a des qualités que l'on développe vraiment à l'adolescence, entre 18 et 25 ans, quand on a quelques années de pratique, de la technique. Et en même temps je ne suis pas mécontent d'avoir commencé à cet âge là parce que j'avais déjà un pied dans la vie et cela m'a permis de relativiser un peu les choses liées au microcosme de l'aïkido, quand on est très impliqué dedans. J'avais fini mes études, j'avais commencé à travailler, je commençais à m'insérer dans la vie active, j'étais déjà en couple avec la femme avec laquelle je me suis marié, et de ce fait l'aïkido n'a pas rempli un vide, il a été un choix volontaire, délibéré. Pour moi, c'est bien aussi d'avoir un cercle d'amis qui n'a rien à voir avec l'aïkido. Cela permet, là encore, de relativiser ce qui se passe dans le petit monde de l'aïkido. Le monde est plus grand que le cercle des aikidokas. Parfois on a tendance à l'oublier, alors on est pris dans le quotidien, dans les histoires qui ne manquent pas de surgir.

#### !Était-ce difficile de passer du judo à l'aïkido ?

Non cela n'a pas été difficile. Quand j'ai commencé l'aïkido, je ne faisais plus de judo depuis plus de dix ans. Au début, ce qui a été difficile à comprendre, c'est le sens de ukemi : en judo on est



est ritualisée et codifiée, on va essayer de préserver son intégrité ; comme uke on va, là aussi, préserver son intégrité en utilisant ukemi. Donc ce n'est pas du tout quelque chose qui est de l'ordre de la déchéance, c'est quelque chose qui est de l'ordre de la construction, de la participation active. Cela été pour moi la plus grande ou la première différence radicale de vision entre ce que j'avais expérimenté au judo et l'aïkido.

*!Avec qui avez-vous commencé l'aïkido ?*

projeté, on n'a aucun choix. Au départ, en aikido, pour apprendre à chuter, on y met quand même beaucoup du sien, on n'est pas physiquement projeté. Quand on vous fait un kote gaeshi, l'ukemi n'est pas provoqué par le petit bras musclé du partenaire qui vous envoie voler, il faut donner une impulsion, il faut accepter la chute. En ce moment je dis beaucoup que je n'aime pas le mot chute, qui de mon point de vue ne correspond pas à l'idée d'ukemi. Chute, dans notre monde occidental, a une connotation de déchéance. La chute c'est lorsqu'on perd en judo. Dans la vie de tous les jours, quelqu'un qui chute, c'est l'idée qu'il s'abaisse alors que de mon point de vue, dans l'aïkido, il ne s'agit pas de ça. Il s'agit aussi de retrouver ce que l'on fait comme tori : face à une attaque qui

Ma toute première expérience d'aïkido, c'était avec Louis Clériot qui est décédé récemment. Il était l'un des fondateurs de la 2F3A. Et ensuite c'était Christian Mouza qui aujourd'hui est DTR de Corse. A l'époque quand j'ai commencé, il était 1er dan, c'était sa 2ème année d'enseignement. Lui enseignait l'aïkido et une fois par semaine venaient au dojo Philippe Bersani et Francine Rambault. Philippe Bersani est un des très anciens élèves de Christian Tissier, et n'enseignait que le kenjutsu. C'était à l'époque les katas de kashima. Aujourd'hui le travail de ken que l'on fait avec Christian Tissier a évolué. Il n'enseigne plus lui-même les katas de kashima tels qu'il les avait appris, mais il utilise ce travail sans doute pour développer autre chose, plus liée à l'aïkido et à la démarche qui

est la sienne en aikido. Mais à l'époque c'était vraiment kenjutsu.

*!Qui vous a influencé en aikido ?*

Ils ont donc été mes premiers professeurs. Je dis souvent que fais partie d'un nombre réduit d'aïkidokas qui ne se sont pas fâchés avec leur premier professeur, donc j'entretiens toujours de très bonnes relations avec eux, Christian Mouza et Philippe Bersani. Christian Mouza d'abord, parce qu'il était extrêmement enthousiaste – et il l'est toujours. Il a l'art de transmettre vraiment le plaisir de pratiquer. Il donne envie aux élèves, il a formé énormément de pratiquants et il a toujours un ou deux élèves qui émergent, qui s'impliquent, qui sortent du lot. Je pense que c'est un grand formateur. Entre le niveau qu'il avait quand je l'ai connu et le niveau qu'il a aujourd'hui, il y a un grand pas. C'est quelqu'un qui n'a jamais cessé de chercher et de travailler, de pratiquer. Je l'ai eu pendant quelques années comme enseignant et en même temps comme compagnon de pratique puisqu'il allait au cercle Tissier. Il ne se posait jamais en tant que professeur lorsqu'il était pratiquant. En termes d'image du professeur, ça été quelque chose de très marquant pour moi. Cela m'a aussi influencé dans ma façon de me positionner en tant qu'enseignant aujourd'hui.

## *Il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'engagement personnel ...*

Philippe Bersani m'a aussi influencé, pour des raisons un peu différentes. C'est un monsieur qui va avoir 80 ans cette année, il était encore au stage de Pâques de Christian Tissier toute la semaine, tous les matins. Tous les matins, une heure de ken, une heure et demi d'aïkido tous les jours. C'est pour moi vraiment un exemple de pratique, d'humilité, de gentillesse. Voilà donc les deux personnes qui m'ont influencé.

Je suis tombé très vite dans la marmite, j'ai mordu à l'hameçon assez rapidement : j'ai donc commencé en novembre 87, j'ai fait le stage de

pratiquer va monter. C'est un lieu qui est extrêmement privilégié en termes de pratiquants puisque grosso modo, quel que soit son niveau, on trouve toujours des pratiquants, souvent à un niveau supérieur mais au moins à un niveau dans lequel on peut être poussé dans ses retranchements. On peut s'exprimer sans réserve. On va trouver des partenaires qui vont poser des problèmes et qui vont nous obliger à progresser, à résoudre les difficultés, etc.

Christian Tissier, c'est une histoire de 25 ans maintenant, c'est sans doute

pratique, et puis la formation au jour le jour, on ne peut pas comparer, ce n'est pas du même ordre.

Je vois Endo Senseï tous les ans depuis plus de 20 ans, je ne vais pas me considérer comme son élève, même si dans sa démarche il y a des choses extrêmement intéressantes. Je peux voir quelqu'un comme Franck Noël qui est sur une démarche complètement différente ; ce n'est pas le type de pratique que j'ai au quotidien, mais d'une part je prends un grand plaisir à le voir, et ensuite il y a un réel apport par rapport à ce que moi je fais au quotidien. Ce sont vraiment des points d'appui, d'interrogation.

### *Je vois Endo Senseï ... je ne vais pas me considérer comme son élève ...*

Pâques de 88 et à partir de là, j'ai fait au moins un stage par mois, j'ai fait un stage d'été et après, c'est parti très vite, j'ai progressé très rapidement et quand j'ai eu mon 1er dan en 90, je faisais un ou deux stages de week-end. A l'époque c'était le week-end complet, plus des semaines entières dès que je pouvais. Je ne manquais jamais l'entraînement, j'étais toujours là. A ce moment, ils m'ont dit que si je voulais continuer à progresser, je devais aller chez Christian Tissier, parce que d'abord le niveau d'enseignement va monter et surtout le niveau des personnes avec lesquelles tu vas pouvoir

le professeur qui m'a le plus influencé, c'est le professeur que je vois toujours. Je continue à aller à Vincennes toutes les semaines, je me suis gardé le mardi. Il m'a moins influencé qu'il n'est à l'origine de ma formation, et c'est à son contact que j'ai grandi dans l'aïkido. Donc je ne sais pas si on peut parler d'influence ou de filiation. C'est mon environnement naturel. Après, j'ai pu voir beaucoup d'autres enseignants mais entre une petite chose que je peux prendre dans un stage, parfois une grande chose, une grande découverte, une façon d'aborder les choses différemment qui va questionner ma

Yasuno Senseï était là, et de même, si ce n'est pas ma pratique habituelle ou quotidienne, il n'empêche que cela permet d'apporter des modifications à la façon dont je peux envisager les choses ; ne serait-ce que le fait d'accepter que les logiques de travail puissent être différentes, que les points d'ancrage, les points d'appui puissent être différents même si finalement les grands principes restent les mêmes. On peut avoir des façons différentes d'approcher les choses. Je me souviens de quelqu'un qui m'avait dit il y a très longtemps, en ne parlant pas d'aïkido mais de religion : « la vérité est une et les différentes sagesse ou religions ne sont que des fenêtres à travers lesquelles on la regarde depuis

un endroit différent ». Finalement on pourrait l'appliquer à l'aïkido : je pense que les principes de l'aïkido sont un et on peut avoir des façons différentes d'accéder « à la vérité de l'aïkido ».

*!Beaucoup de gens lient aikido et religion.*

L'aïkido n'a pas de lien avec la religion. Il y a des choses communes parce que nous sommes dans un rituel : il y a quelque chose de l'ordre du rituel dans la façon dont est construit un cours, mais ce n'est pas religieux. Mais cela, on peut le retrouver dans beaucoup d'autres aspects de la vie humaine et je pense que la ritualisation est quelque chose qui est consubstantiel à la nature humaine. Mais rituel ne veut pas dire religieux. Dans la façon de poser le cadre, la tenue, le lieu, l'étiquette, le fait que l'on entre sur un tatami avec un salut, que l'on commence et que l'on finisse le cours par un salut extrêmement formel, il y a quelque chose qui est de l'ordre du rituel. Il y a quelque chose aussi qui est de l'ordre d'une certaine spiritualité. Les gens ne font pas de l'aïkido comme ils font du tennis. Il y a un engagement de la personne dans ce qu'elle est, qui est sans doute plus fort que dans une activité de loisir habituelle. Il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'engagement personnel, il n'y a pas que le fait de faire une activité physique.

Ce n'est pas de la gym, ce n'est pas : on arrive, on fait de l'exercice, on voit les copains et on s'en va, même si parfois c'est le cas. Mais globalement, ce n'est pas cela qui est en jeu, les gens mettent beaucoup plus de ce qu'ils sont qu'ils ne mettraient dans une activité autre. Ce n'est pas de la religion mais il y a quelque chose qui n'est pas seulement physique, une sorte de... je n'aime pas le mot « spiritualité », parce qu'il ne faut pas tout mélanger avec la religion, mais un engagement de ce que l'on est mentalement, physiquement, de tout son être, de ses craintes, ses raideurs, physiques ou mentales aussi, parfois c'est la crainte d'avoir mal mais il y a quelque chose qui se passe dans la tête. Donc ce n'est pas qu'une activité physique.

Mais je vois en quoi certains dérivent ou peuvent dériver vers quelque chose qui est de l'ordre de la religion parce qu'avec cette sorte d'engagement de l'être dans toutes ses composantes, on touche à quelque chose qui pourrait être de la spiritualité, qui pourrait être de l'ordre de la transcendance. Lorsque l'on chante dans une chorale, le résultat de la chorale, c'est autre chose que la somme de toutes les voix qui sont dedans. C'est quelque chose qui est de l'ordre de la grandeur, quelque chose qui nous dépasse, et on se retrouve dans ces phénomènes qui sont des phénomènes de groupe, d'engagement.



Parfois il se passe quelque chose sur un tatami que l'on a du mal à définir, et qui n'est pas seulement du domaine de la rationalité, même si peut-être en étant plus savant, plus intelligent, on pourrait poser des mots là-dessus. L'impression que j'ai, dans les rencontres que je fais, est que ceux qui parlent le plus de spiritualité, de religion, qui mettent d'un côté O'Senseï et de l'autre Jésus-Christ, ne sont pas forcément ceux qui passent le plus de temps à travailler sur le tatami. Ce qui m'intéresse le plus en tant qu'enseignant ou en tant que pratiquant, c'est ce que j'arrive à vivre avec l'autre sur un tatami, c'est la réalité de mon aikido, c'est ce que je fais quand je fais de l'aïkido. Ce ne sont pas les vidéos, ni les livres que j'ai pu lire quand bien même ils étaient extrêmement intelligents,

Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ : [https://www.aikidojournal.eu/Edition\\_francaise/2012/](https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2012/)